

pied de cette conception: Pour lui, la poésie ne s'en est pas allée avec ce voile multicolore et léger qui flottait entre ciel et terre. Et en quoi donc les industries créées par la science ont-elles diminué la part de mystère dont la poésie a besoin pour vivre? Si la science commence par l'étonnement, elle finit aussi par l'étonnement. Et les grandioses espérances qui surgissent en bouquets de pourpre des fumantes usines, et qui s'ébauchent dans le han rythmique des grands marteaux broyant des blocs d'or sur les enclumes! Et les généreux élans qui entraînent vers de sanglantes hécatombes les foules en révolte! Et les triomphantes certitudes qui jaillissent des laboratoires où les cerveaux tendus vers l'inconnu font crier l'airain des portes du mystère et sauter les verrous des bagnes de la croyance! Et qui ne voit rayonner par-dessus tout, par-dessus la houle de cette vie enfiévrée les „Idées“ immuables en leur immatérielle splendeur!

Et qu'importent les maux et les heures démentes,
 Et les cuves de vice où la cité fermente,
 Si quelque jour, du fond des brouillards et des voiles,
 Surgit un nouveau Christ, en lumière sculpté,
 Qui soulève vers lui l'humanité
 Et la baptise au feu de nouvelles étoiles.

Ces idées, évidemment ne se trouvent point exprimées dans les *Villes tentaculaires* avec la précision que je leur ai donnée et qu'elles prennent, en effet, dans l'admirable pièce qui termine la trilogie: „Vers le